

Homélie de Mgr Vincent Jordy
le 9 mai 2025 à la Cathédrale
Pour l'élection du pape Léon XIV

Frères et sœurs, chers amis,

J'étais hier après-midi à la basilique d'Argenteuil dans le diocèse de Pontoise pour célébrer une messe pour la France à l'occasion de l'ostension de la Sainte Tunique du Christ quand la fumée blanche sortant de la cheminée de la chapelle Sixtine a annoncé l'élection du Souverain Pontife. Un grand moment d'émotion aussitôt accompagné d'une sonnerie des cloches qui disait toute la joie de l'Eglise. Elle disait plus encore l'émotion du monde entier qui scrutait cet événement si unique et original qu'est l'élection d'un nouveau pape. De fait, nous avons vécu depuis une dizaine de jours 3 moments d'une forte intensité.

1/ le premier moment, il ne faut pas l'oublier, a été le décès du pape François.

Ce décès a été marqué par la surprise mais aussi la force symbolique de la mort du pape François après 12 ans de Pontificat.

La surprise d'abord, souvenons-nous, parce qu'après des semaines de maladie, où nous pensions qu'il allait nous quitter, le pape François était revenu au Vatican avec un programme très allégé. La semaine juste avant Pâques, la Semaine sainte avait été pour lui l'occasion de poser des gestes simples mais qui vont prendre un sens profond après son décès.

Avant toutes choses, le 14 avril, il était allé prier à Ste Marie Majeure, cette basilique qu'il aimait tant, où il allait prier avant et après chaque voyage en dehors de Rome. Cette prière était pour la Mère de Dieu, protectrice de la Ville de Rome. C'est là que le Pape savait qu'il serait enterré. Quelques jours plus tard, il allait se rendre à la prison de Rome pour y rencontrer des prisonniers, le Jeudi Saint, ceux auxquels il allait laver les pieds à la lumière du geste de charité et d'humilité de Jésus lors de son dernier repas. Servir comme Jésus, jusqu'au bout de ses forces, tel était le signe que nous laissait François.

Et puis, il y avait cette présence, place Saint-Pierre, le jour de Pâques. Présence inattendue, inespérée où celui qui aimait « sentir l'odeur des brebis » allait humer une dernière fois le parfum de la charité de ceux qui étaient là pour fêter Pâques. Les quelques mots de lui allaient être lus. Ils invitaient à la paix. Le lendemain, il allait goûter la paix éternelle.

2/ Le second moment a été celui qui a conduit au Conclave.

C'est ce moment particulier où l'Eglise est sans Pape mais où elle n'est pas sans le Christ. Notre première lecture de ce jour, tirée des Actes des Apôtres, nous rappelle la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas. Lui qui va arrêter des chrétiens est enveloppé d'une clarté, précipité à terre et entend une voix, celle du Christ, qui lui dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? ». Et demandera : « Seigneur, qui es-tu ? ». « La voix répondit : Je suis Jésus, Celui que tu persécutes ».

De la méditation de ce passage de l'Écriture, la première génération chrétienne comprendra le lien intime, fondamental, entre Jésus le Christ, la « tête de l'Eglise », et son Corps qui est l'Eglise. Persécuter Jésus, c'est persécuter l'Eglise.

Or, Jésus, le Christ, le Fils de Dieu ne peut ni abandonner, ni négliger son Corps. C'est ce qui rend le Conclave si étonnant, si original et finalement incompréhensible pour un regard humain et mondain. Le Conclave se comprend dans la foi. Il est un acte spirituel et non un combat de tendances, de sensibilité, ces maladies mondaines qui paralysent, qui nécrosent la vie authentiquement spirituelle. Si persécuter l'Eglise, c'est persécuter le Christ, regarder le Conclave comme un lieu d'exercices d'ambition, c'est avoir adopté un regard d'aveugle ; c'est s'empêcher de voir l'œuvre de Dieu qui s'accomplit même à travers la pauvreté et le péché des hommes.

Mgr Vesco, cardinal archevêque d'Alger, le disait ce matin dans un grand quotidien : « Je suis heureux, très heureux comme tout le Collège des cardinaux. Il y a eu une immense unanimité, une immense joie ». Il poursuit : « Je n'en doutais pas, mais c'est vrai que l'Esprit-Saint a été à l'œuvre. Nous avons été unanimes ». En politique, en sport, il y a des gagnants et des perdants. Au Conclave, il y a le don que fait le Christ à son Eglise par l'Esprit-Saint. Le grand gagnant, c'est l'Esprit-Saint la joie qui gagne le cœur de chacun.

3/ Le troisième moment enfin est celui qui s'est ouvert hier soir avec l'arrivée du nouveau pape Léon XIV à la loggia de la Basilique saint-Pierre.

Léon, c'est d'abord un nom. Il évoque le grand pape Léon, Léon Le Grand justement ; C'est lui en raison de l'effondrement du pouvoir impérial qui négociera la paix avec Attila pour qu'il ne saccage pas Rome. C'est lui qui continuera à poser l'œuvre doctrinale de l'Eglise en particulier la doctrine concernant le Christ.

Mais il y aussi le pape Léon XIII qui vécut à la fin du XIX^e siècle et qui posera les fondements de la doctrine sociale de l'Eglise en prenant la défense du monde ouvrier ; c'est lui qui renouvellera les études ecclésiastiques dans le domaine de la théologie, mais aussi de l'exégèse : on lui doit enfin de grands textes sur le rapport entre l'Eglise et la société.

Léon, c'est aussi et, surtout désormais, cet homme né aux Etats-Unis, religieux, qui sera évangéliste, fondateur de paroisses mais aussi évêque au Pérou avant de venir à Rome pour servir au Vatican. Un homme humble, et modeste, presque timide, mais aussi un homme extrêmement compétent, un médiateur dans les lieux de tensions.

Léon, c'est comme religieux Augustinien, un fils de saint Augustin, ce grand théologien et spirituel, qui donne à notre nouveau Pape une vision large et ouverte au monde, avec un souci essentiel qu'il a exprimé clairement hier soir, à plusieurs reprises. Je le laisse parler pour conclure : « Que la paix soit avec vous. Chers frères et sœurs, c'est la première salutation du Christ Ressuscité qui a donné sa vie. Le Bon Pasteur qui a donné sa vie pour le troupeau de Dieu. Je voudrais moi aussi que cette salutation entre dans nos cœurs et atteigne vos familles, tous les hommes, où qu'ils soient. A tous les peuples, à la terre entière. Que la paix soit avec vous ! »

Frères et sœurs, en ce soir, en communion avec notre pape Léon. La paix soit avec vous et qu'elle nous accompagne.

Amen